

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SUFFISANT

VADÉ, JEAN-JOSEPH

Opéra comique — 1753

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE SUFFISANT	5
--------------------	---

LE SUFFISANT

SCENE PREMIÈRE

Lindor, Clitie.

(AIR : Aïmons-nous, belle Thémire.)

LINDOR

Hélas pouvez-vous encore
Douter du feu qui me dévore ?
Qui mieux que moi vous adore ?
Qui plus que moi
Sait vous prouver sa foi ?

5

(AIR : Le langage des soupirs.)

CLITIE

Le langage d'un Amant
Contraint un coeur à se rendre,
Quand il peint le sentiment :
Mais souvent pour nous surprendre
Le plus volage sait prendre
Le langage d'un amant.

10

(AIR : Dans nos hameaux la paix et l'innocence.)

LINDOR

Quand on vous aime, on vous aime sans cesse :
À ce prix vous m'avez permis l'espoir :
Au doux instant marqué par la tendresse,
Vous opposerez le sévère devoir.
N'éloignez plus ce moment où j'aspire ;
Dieux ! En serai-je encor longtemps privé !

15

CLITIE

Craindre hésiter n'est-ce donc pas vous dire
Que cet heureux instant est arrivé ?

(AIR : Constantin buvoit toujours.)

LINDOR

Ah ! Dans quel ravissement
Me plonge cet aveu charmant !
Le vrai bonheur pour toujours
Va filer mes jours !

20

(AIR : Pour un amour frivole.)

CLITIE

Un apparent hommage
Souvent dure bien peu ;
La constance est le gage
D'un véritable feu.
Lorsque le temps nous prouve
Ce qu'un amant nous dit,
Le devoir même approuve
Ce qu'amour applaudit.

25

30

(AIR : Des Sabotiers Italiens, sous un ombrage épais, etc.)

LINDOR

Je cède au charme dont je joui[s] :
Ô ciel : l'ai je bien ouï !

CLITIE

Oui,
Mon cher Lindor
Mon coeur prend l'effort.
Mon amour qui vous en croît croît.

35

LINDOR

Que je ressens
Le prix de vos chers accents !

CLITIE

Quoi, vous m'aimez !

40

LINDOR

Pour jamais vous m'enflammez.

CLITIE (*à part*)

Ah, qu'il me plaît !
Oui, je sens qu'il est :
Pour être amant fortuné, né.

(AIR : Ne vla-t-il pas que j'aime.)

LINDOR

D'un rival qui vous suit de près,
Le soin paraît extrême.

45

CLITIE

Bon, c'est un fat et je le hais
Autant que je vous aime.

(AIR : De la neuvaïne, ou Quand l'auteur de la nature.)

(AIR : De s'engager il n'est que trop facile.)

CLITIE

Que craindre d'un petit maître,
Suffisant, enchanté de son être,
Qui se vante,
Forge, invente
Billets doux,
Soupers et rendez-vous ?
Affectant la faible vue,
Et passant ses bijoux en revue,
Il minaude,
Échafaude
Son jargon,
Sur un singulier ton.
Que craindre, etc.
Oui la belle
La plus rebelle,
Cesse de l'être à son aspect.
L'air d'aisance
Le dispense
Des égards et du froid respect.

50

55

60

65

Chargé de poudre et d'essence,
Il exhale un parfum suspect.
Que craindre, etc.
Un point m'alarme, Elvire est très jolie !
Ses yeux, Lindor, ne vous touchent-ils pas ?

70

(AIR : L'occasion fait le larron.)

(AIR : Non, non Colette n'est point trompeuse.)

LINDOR

Dieux ! Quels soupçons ! Ah ma chère Clitie,
Vous offensez l'amour et vos appas !
Elvire feint pour moi quelque tendresse :
Pour ramener son amant singulier,
Enfin son air de petite maîtresse,
Ne peut plaire qu'au Chevalier.

75

(Ils sortent.)

CLITIE (LINDOR)

Non, non notre amour n'est point volage,
Le sentiment le produit.
Non, non notre amour n'est point volage,
Par l'estime il est conduit.
Une ardeur qui se partage
Trompe autant qu'elle séduit ;
Mais du feu qui nous engage,
Naît le bonheur qui nous suit.
Non, non notre amour n'est point volage
Le sentiment le produit.
Non, non notre amour n'est point volage,
Par l'estime il est conduit.

80

85

90

SCÈNE II

Elvire, Marton.

(AIR : Le fameux Diogène.)

ELVIRE *(un miroir de poche à la main)*

Tu m'as fort négligée,
Je suis mal arrangée.

MARTON

Oh votre miroir ment.

ELVIRE

Que le Chevalier tarde !

MARTON

Un tel muguet n'a garde
D'être trop prévenant.

95

(AIR : L'honneur dans un jeune tendron.)

ELVIRE

Pour punir un homme si vain,
J'aimerai Lindor.

MARTON

Mais enfin
Êtes-vous sûre de sa flamme ?

100

ELVIRE

Va, j'ai lu dans l'air de Lindor
Le goût qu'il a pour moi....

MARTON

Madame,
Son air pourrait bien avoir tort.

(AIR : Sans le savoir.)

ELVIRE *(piquée)*

En vérité je vous admire ?
Qu'est-ce que ce doute veut dire !
Mes attraits sont-ils sans pouvoir !

105

MARTON *(malicieusement)*

Malgré qu'ils n'épargnent personne ;
Lindor les voit sans s'émouvoir...
Il en tient... si le coeur se donne
Sans le savoir.

110

(AIR : Nous sommes précepteurs d'amour.)

ELVIRE

Allez, je saurai l'enflammer :
Jugez mieux, ou sachez vous taire.
Quand je prends la peine d'aimer,
Apprenez que je prétends plaire.

115

(AIR : Du Prévôt des Marchands.)

MARTON *(riant)*

Ah ! Puisque vous le prétendez.

ELVIRE

Mais, mais, Marton, vous m'excédez.

MARTON

Tout au contraire, je respecte
Beaucoup votre prétention :
Mais la réussite est suspecte
Sans une déclaration.

120

(AIR : Chantez petit Colin.)

ELVIRE

C'est raisonner au mieux,
Voyez quelle impudence !...

MARTON

Ah ! Quel air sérieux,
Madame !

125

ELVIRE

Ôtez-vous de mes yeux.

(Haut.)

MARTON *(à part)*

Elle aime qu'on l'encense,

Réparons l'imprudence.
Ah ! point de courroux.
Des attraits si doux
Sont faits.

130

ELVIRE

Taisez-vous.

(AIR : Gentille Pèlerine.)

MARTON *(d'un ton flatteur)*

Oui, vous êtes charmante,
Votre voix est touchante,
Votre regard enchante.

135

ELVIRE *(se radoucissant)*

Que ne dis-tu cela...
Ma nièce me tracasse...

MARTON

Votre beauté l'efface,
M'accordez-vous ma grâce ?

ELVIRE

Oui-dà, Marton, oui-dà.

140

MARTON *(au Public)*

Flattez amants, on nous prend toutes par-là.

(AIR : Du haut en bas.)

ELVIRE

D'un pis aller
On n'a point encor l'air, je pense,
D'un pis aller.

MARTON

De qui donc voulez-vous parler ?

145

(AIR : Ah qu'il est beau l'oiseau !)

ELVIRE

C'est d'un parjure qui m'offense :
Mon mépris serait la vengeance
D'un pis-aller.
Tu sais bien que le Chevalier
A mon sort devait se lier :
Le traître !
Le traître !

150

MARTON

Ah ! De vous oublier
Est-il le maître ?

(AIR : De tous les Capucins du monde.)

ELVIRE

Apprends donc qu'il me sacrifie.

155

MARTON

Bon !... À qui, Madame ?

ELVIRE

À Clitie.
L'insolent en est ébloui.

MARTON

C'est manquer à la bienséance.

(AIR : Des vapeurs.)

ELVIRE

Marton, le trait est inouï; 160
C'est une perfidie immense.
L'espoir de lui rendre le change
Me venge
De sa noirceur.
Et pour que l'ingrat me respecte, 165
J'affecte
L'air de douceur ;
Mais en secret mon coeur succombe.

MARTON

Le coup est frappant.

(Elle tombe dans un fauteuil.)

ELVIRE

Assommant ! 170
Ma chère soutiens-moi, je tombe,
J'ai des vapeurs.
Je me meurs.

(AIR : Une nuit dormant à merveille.)

(Au public.)

(À Elvire, lentement.)

MARTON

Mais comment ? Ses yeux, sont humides :
Voyez pourtant, petits perfides;
Quelles transes vous nous donnez.
Par ma foi nous sommes bien folles
D'en croire vos belles paroles.
Allons, Madame, revenez.

175

ELVIRE

Mes sens sont encore étonnés.

180

MARTON (lui présentant un flacon)

Respirez cette eau, je vous prie.

ELVIRE

Donne... Je suis anéantie !

MARTON

Essayez de marcher.

ELVIRE

Hélas !
C'est à périr !... On n'y tient pas !

185

(AIR : *Quoi vous partez, etc.*)

MARTON

S'il paraissait ne faites point d'avance.

ELVIRE (*se levant brusquement*)

Fi, donc Marton, l'affront serait sanglant :
Il doit venir, compte qu'avec décence
Je saurai soutenir son changement ;
Il sait déjà qu'à Lindor mon coeur pense.

190

MARTON (*à part*)

Ah ! Qu'une veuve entend l'arrangement !

SCENE III

Le Chevalier, Elvire, Marton.

LE CHEVALIER (*chante dès le fonds du Théâtre*)

Que ce beau jour promet d'heureux instants.
Qu'avec plaisir sur ces bords on s'arrête !

(AIR : *Du cotillon couleur de rose.*)

ELVIRE

Ah ! Chevalier, arrivez donc,
Vous vous faites toujours attendre.

195

LE CHEVALIER

Vous me grondez hors de saison.
De grâce avant daignez m'entendre.
Mais mais, comment
Quel air galant !
Sans balancer, Lindor doit se rendre
Cet air vainqueur
Va dans son coeur.

200

ELVIRE

Vous me trouvez donc bien ,

(AIR : Ah ! c'est une merveille.)

(AIR : Comme vla qu'est fait.)

LE CHEVALIER

D'honneur ?
Oui, d'honneur, je serais trompé,
Si de vous il n'était frappé ;
Tenez, votre rouge est coupé !
Ah, c'est une merveille !
C'est aux feux.
De vos yeux
Qu'amour se réveille.

205

210

ELVIRE

Vous raillez...

LE CHEVALIER

Non, sur ma parole,
Cette coiffure est au parfait,
Et ce brillant de girandole
Produit un merveilleux effet,
Ces noeuds sont d'un goût adorable,
Que cet ajustement me plaît !

215

ELVIRE

Mon chignon est mal ?

(Il la regarde du haut en bas.)

LE CHEVALIER

Admirable.
Cet habit vous va tout-à-fait,
C'est fort bien fait !
Mais très bien fait !

220

(AIR : Le Seigneur Turc a raison.)

ELVIRE

Le compliment est joli !

MARTON *(à part)*

Ou plutôt risible.

225

ELVIRE

Vous joignez au ton poli
Une finesse indincible.

LE CHEVALIER

Oh, je vous en doit l'éclat !

ELVIRE

Votre goût est délicat...

Délicat... au possible.

230

(AIR : Paris est au Roi, mon coeur est à moi.)

LE CHEVALIER

Ce que vous pensez

Me ressemble assez

Je me pique surtout

D'avoir quelque goût,

J'occupe un brodeur

Moi, c'est ma fureur.

235

(À part.)

MARTON *(le montrant)*

C'est quelqu'original

Du palais Royal.

LE CHEVALIER

Ces dentelles.

ELVIRE

Sont fort belles.

240

LE CHEVALIER

Examinez-en les points....
Ma berline
Est divine.

ELVIRE

On sait qu'en tout point
Vous n'épargnez point.

245

LE CHEVALIER

Ce que vous pensez,
Me ressemble assez
Je me pique surtout
D'avoir quelque goût.
C'est qu'il faut être mis
Car ma foi les commis
Ont laissé le drap à la Province.
Le plus mince
Joue au Prince;
On prête à l'erreur.

250

255

ELVIRE

Ah ! C'est une horreur !

LE CHEVALIER

Ce que vous pensez
Me ressemble assez
Je me pique surtout
D'avoir quelque goût.

260

(AIR : Le joli jeu d'amour.)

ELVIRE

À parler franchement,
On doit être charmant,
Lorsque l'on est l'amant
De Clitie.

LE CHEVALIER

Ah, c'est un bijoux,
Ma foi sans elle, entre nous,
J'aurai d'être à vous
Grande envie.

265

ELVIRE *(piquée)*

Après un tel aveu,
En vérité j'ai lieu
D'être fidèle au noeud
Qui nous lie.

270

(AIR : Est-ce que ça se demande.)

LE CHEVALIER

Accusez la fatalité.

ELVIRE

Bien peu je m'en chagrine.

LE CHEVALIER

Malgré ma bonne volonté

275

Ma tendresse décline.
Je vous respecte avec raison.

ELVIRE

La faveur est fort grande !
Clitie est donc sensible.

LE CHEVALIER

Bon !
Est-ce que cela se demande.

280

SCÈNE IV

ELVIRE, LE CHEVALIER, CLITIE MARTON.

(AIR : Le demon malicieux et fin.)

(À part.)

([Haut.]

ELVIRE

Le perfide !...
Ah, ma nièce approchez,
C'est le Chevalier que vous cherchez ?

CLITIE

Moi, Madame !

285

ELVIRE

Au moins je le soupçonne.

LE CHEVALIER

Elle rougit....

ELVIRE

Allons, rassurez-vous,
La démarche est simple, on la pardonne ;
Pour un motif si flatteur et si doux.

290

(AIR : Bouchez Naïades vos fontaines.)

CLITIE

Que veut dire ce badinage !

(Au Chevalier.)

ELVIRE

Sans m'en demander davantage,
Expliquez-vous avec Monsieur.
Lindor chez moi pourrait se rendre,
Et s'il veut mériter mon coeur,
Vous n'aurez plus droit d'y prétendre.

295

SCÈNE V

Clitie, Le Chevalier.

(AIR : Attendez-moi sous l'orme.)

LE CHEVALIER

Elle a beau s'en défendre,
Je la tiens toujours-là.

CLITIE

Monsieur, daignez m'apprendre
Le noeud de tout cela ?

300

LE CHEVALIER

J'aime trop le mystère.

CLITIE

Ah, de grâce, parlez !

LE CHEVALIER

On peut fort bien se taire,
Quand vous dissimulez.

(AIR : Mariez-moi.)

CLITIE

J'ignore....

305

LE CHEVALIER

Oh, vous ignorez ?
Pourquoi jouer l'ignorance ?
On sait que vous espérez...

CLITIE (*le quittant*)

Éviter votre présence

(AIR : Dans le fond d'une écurie.)

LE CHEVALIER (*l'arrêtant*)

Écoutez, écoutez, écoutez donc :

310

M'échapper ! Quelle apparence !

Écoutez, écoutez, écoutez donc :

Mais, voilà le mauvais ton.

Est-ce ainsi que l'on en use;

Rien n'est plus inconséquent.

315

Aurais-je un air excédent ?

(Haut.)

CLITIE (*à part*)

Il faut que je m'en amuse.

Monsieur pardonnez un peu.

LE CHEVALIER

Ah ! Sans peine on vous excuse ;

Quand la pudeur entre en jeu,

320

Elle orne bien un aveu.

(AIR : A quoi s'occupe Madelon.)

CLITIE

MonSieur je ne mérite pas.

LE CHEVALIER

Sa modestie est à peindre !

CLITIE

Et d'ailleurs j'ai si peu d'appas !

(AIR : Par ma foi Monsieur le Curé.)

LE CHEVALIER

J'aime à voir son embarras.
Dites-moi pourquoi vous tremblez?
Rougir est une misère.

325

CLITIE

Moi ! Point du tout.

(À part.)

(AIR : Raisonnez. ma musette.)

(Haut.)

LE CHEVALIER

Tenez, vous vous troublez.
Ah qu'il sait bien me déplaire !
Ayez moins d'assurance,
Car ma gloire s'offense
De cet air triomphant

330

(Air Ca n'vous va brin.)

(Il prend du tabac.)

LE CHEVALIER

Oh, vous faites l'enfant.
Pour une fille presque faite, 335
Vous donnez encor dans le faux :
Je veux pour vous rendre parfaite
Corriger ces légers défauts.
Un feu d'une certaine espèce,
En votre faveur m'intéresse, 340
Sans cela votre air bien ou mal
Me serait égal....
Mais fort égal.

(AIR : Que chacun de nous se livre.)

CLITIE

Je suis ce que je dois être,
Vous ne serez rien de moi. 345

LE CHEVALIER

Ah, l'amour est un grand maître ;
Vous le suivez, je le vois.

CLITIE (ironiquement)

Mon coeur facile à connaître,
Peut-être est fort amoureux.

(AIR : L'occasion fait le larron.)

LE CHEVALIER

Oh, j'aime beaucoup peut-être, 350
Et peut-être est merveilleux.
Vous soupirez

CLITIE

Vous faites l'agréable :
Mais vous n'en êtes pas mieux écouté :
Près d'un galant qui se croit trop aimable, 355
Notre coeur est en sûreté.

(AIR : Ma chère mère que je révère.)

LE CHEVALIER

Ah ma petite,
Le tien palpite,
Et dans tes yeux
L'amour s'annonce au mieux. 360

CLITIE

Cela me pique !

(MENUET D'EXAUDET, ou bien Point de bruit, ce réduit solitaire.)

LE CHEVALIER

Elle est unique,
Ah, point d'aigreur;
Auriez-vous de l'humeur ?
Cet air méchant 365
Qui succède,

Cède
Au doux penchant
D'un regard louchant.
Vous boudez, 370
Vous gardez
Le silence ;
Mais loin d'en être accablé,
Parbleu je suis comblé
De votre résistance. 375
À vous voir,
Le devoir
Vous occupe.
De ce manège usité,
Je n'ai jamais été 380
La dupe.
Cependant cet air bizarre,
À parler net, vous dépare.
Vos attraits
Sont moins vrais. 385
Ah de grâce
Abandonnez ce ton là.
En vérité cela
Me passe !
Entre nous, 390
C'est pour vous
Qu'on vous gronde !
Car vous avez un maintien
Qui ne ressemble à rien
Ce n'est pas là le monde. 395
Ayez donc
Du bon ton,
Quelqu'ébauche.
Je suis trop franc pardonnez ;
Mais ma foi vous donnez 400

À gauche.

(AIR : Vous qui feigniez d'aimer.)

CLITIE

Vos airs, votre leçon,
Vos petits mots, votre faste,
De la saine raison
Forment bien le contraste. 405
L'esprit a peu de part
À cette bigarrure,
Plaire est un grand hasard,
Lorsque l'Art
Choque la nature. 410

(AIR : Comme un coucou.)

(AIR : Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

LE CHEVALIER

Je vous trouve délicieuse !
Ma foi vive les arguments :
Savez-vous qu'on est précieuse
Avec de tels raisonnements.
Mais comme vous êtes bien née, 415
Si vous voulez vous appliquer,
Je veux après notre hyménée
Ma chère enfant, vous éduquer.
L'hymen de Lindor et d'Elvire
Va se terminer en ce jour. 420

CLITIE

Ô juste ciel ! ...

LE CHEVALIER

Je vais l'instruire
Du plein succès de mon amour.

(AIR : Plus inconstant que l'onde et leur nuage.)

CLITIE

Que dites-vous.

(Il sort en fredonnant un air du nouvel Opéra.)

LE CHEVALIER

Vous mordez à la grappe.	425
L'amant vous frappe	
Par le nom d'époux.	
Déjà votre joie éclate,	
J'aime à voir ce sentiment !	
Cela me flatte	430
Infiniment !	
Je m'en étais douté,	
Moi, tout mon art est de séduire,	
On peut le dire	
Sans fatuité.	435

SCÈNE VI

Clitie, Marton, dans le fond du théâtre.

(AIR : Paresseuse Aurore.)

CLITIE

Que viens-je d'apprendre !
Quel revers pour un coeur tendre.
Hélas devais-je m'attendre
À ce contretemps affreux !
Trompeuse apparence, 440
Frivole espérance,
Vous m'annonciez les jours les plus heureux.
Dieux, Dieux !
Quel outrage ;
Quel partage ! 445
On m'engage.
Au gré d'un vain éclat,
Au plus grand fat !
Que viens-je d'apprendre.
Ai-je pu l'entendre ! 450
Quoi donc, Elvire va prendre
Celui que j'adore, hélas :
Hymen étrange !
Fatal échange !
Non, non, je ne le crois pas ; 455
Lindor ma rassure,
Il n'est point parjure,
La plus constante ardeur
Règne en son coeur.
Oui, oui, l'on m'abuse, 460
Et la ruse
Dont on use,

Fait que j'aime plus encore
Mon cher Lindor.

SCÈNE VII

Clitie, Marton.

MARTON *(en la surprenant)*

Vous avez raison, Clitie,
Il est bon sur ce ton là.

465

CLITIE *(étonnée)*

Te voilà ?

(AIR : Nous venons de Barcelonette.)

MARTON

Diantre ! Comme le coeur s'en donne,
Quand l'amour le fait soupirer
Il pense, il projette, il raisonne,
Et finit par délibérer.

470

(Air De la Confession.)

CLITIE

Puisque tu sais tout, que dois je faire ?
Réponds-moi, ma chère !
Au plus noir soupçon
Ai-je raison
De me soustraire :
Ou dois-je bannir

475

Mon amant de mon souvenir ?

(AIR : Margot sur la brune.)

MARTON

Votre chère tante.

CLITIE

Hé bien ?

480

MARTON

Beaucoup le tente.
Votre chère tante
Veut usurper vos droits.

CLITIE

Ô Ciel je tremble !

MARTON

Ils sont ensemble !
Cela ressemble...

485

CLITIE

Hélas tu vois
Comme tout m'accable à la fois.

SCÈNE VIII

Elvire, Lindor, Clitie, Marton.

(AIR : Ce qui me chagrine, hélas ! c'est que Claudine.)

(Elvire s'avance.)

MARTON

Paix....

ELVIRE *(à Lindor)*

Oui, Monsieur, je pense
Qu'un homme désœuvré
Aux ennuis est livré.
Votre coeur timide,
Que le respect guide,
Peut sans me manquer,
Franchement s'expliquer;
J'excuserai même... 490
495

LINDOR

Le Chevalier vous aime,
J'ai peu mérité
Cet excès de bonté. 500

(AIR : Quel mystère.)

ELVIRE

Le scrupule,
Lindor, dans un homme élégant,
Est ridicule.

Le scrupule
À la fin devient fatigant. 505
L'adroit amant
Sait d'un heureux moment
Apercevoir le crépuscule.
Une femme....décevement.
Se prête à l'événement. 510
Le scrupule, etc.
Pour un mot qu'on vous dit
Vous voilà tout interdit.
Parlez en liberté...
Mais quel air déconcerté ! 515
Je vous trouve excellent !
Le trait est galant !
Enfin j'ai Lindor
Tort.
Je conçois le scrupule, 520
Pour plus d'une montrant du goût,
Votre coeur brûle,
Il circule,
On ne peut pas parer à tout.

(AIR : L'autre jour étant assis.)

LINDOR

Le détour ne me sied pas, 525
Oui, je l'avouerai, Madame,
Que malgré tous vos appas
Une autre règne en mon âme.

ELVIRE

Le propos est flatteur.

LINDOR

L'amour me justifie.

530

ELVIRE

Quel est votre vainqueur ?

LINDOR

Interrogez Clitie.

(AIR : *De la Colombe.*)

(*À sa nièce.*)

ELVIRE (*avec emportement*)

J'ai deux amants, vous me les enlevés.
Quel attentat ! Ah j'en suis furieuse !
J'ai deux amants, vous me les enlevez.

535

(AIR : *On n'entend plus dessous l'ormeau.*)

CLITIE

De ce courroux injurieux
Connaissez l'injustice ;
Le Chevalier m'est odieux
Je hais son artifice.
Oui, mon coeur se décide aujourd'hui,
C'est pour Lindor qu'il prononce,
Je renonce
À tout autre qu'à lui.

540

(AIR : Je n'en veux pas davantage.)

MARTON

Vous avez l'âme si belle,
Faites, Madame un effort.

545

(À Clitie.)

ELVIRE

Ciel l'agréable nouvelle !
Quoi vous n'aimez que Lindor !

CLITIE

Pour le fat qui vous outrage
J'ai la plus grande aversion.

(AIR : Printemps dans nos bocages.)

(AIR : Ici je fonde une Abbaye.)

ELVIRE

Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.
Ma nièce, ma chère nièce,
Vous me tranquillisez.
Vos vœux, votre tendresse
Seront favorisés.

550

555

LINDOR *(CLITIE)*

Vous nous comblez....

(AIR : Du Prevôt des Marchands.)

ELVIRE

Je vous dispense
De transports dont j'ai peu besoin,
Votre bonheur et ma vengeance
Vous tiennent quittes de ce soin.
Ah ! ah ! Mon petit Chevalier !
Clitie ? il faut l'humilier.

560

CLITIE

Volontiers.

(AIR : Sur le pont d'Avignon.)

ELVIRE

Et comme il se pique
D'avoir subjugué votre coeur,
Par une tendresse ironique
Prolongez encor son erreur.
Je vais vous l'envoyer, contentez mon envie.

565

CLITIE

Mon intérêts m'y porte, et vous serez servie.

SCÈNE IX

Lindor, Clitie, Marton.

(AIR : Quand on sait aimer et plaire.)

LINDOR

Pour nos vœux quel doux présage !
Soupirons en sûreté.

570

CLITIE

Le prix d'un tendre esclavage
Est d'aimer en liberté.

(MENUET. Air. Meurs, cruelle infidèle.)

LINDOR

Ah ! Clitie
Que la vie
Quand on peut vous plaire
Devient chère
Hélas je préfère
Ce regard charmant
à tout l'éclat brillant
Du plus haut rang :
Oui sans cesse
Il me blesse ;
L'amour tient ses armes
De vos charmes;
Sans crainte en ce jour
Vous le fixez par le retour ;
Son pouvoir
Triomphe et sait prévoir
Tous les dangers d'un apparent naufrage ;
Sa douceur calme bientôt l'orage,
Son flambeau dissipe le nuage
Il conduit les pas
Des amants vrais et délicats.

575

580

585

590

Ah Clitie, et c.

595

(Second MENUET.)

CLITIE

Oui pour jamais la crainte expire,
En notre faveur tout conspire
De l'amour suivons l'empire,
Livrons-nous aux tendres feux
Qu'il nous inspire.

600

C'est pour aimer que l'on respire.
Un coeur jouit dès qu'il soupire.
C'est par ses noeuds
Qu'il aspire
Au destin plus heureux.

605

Ce Dieu, sur un amant trompeur
Exerce avec fureur
Sa rigueur
C'est aux perfides qu'il sait nuire,
C'est pour eux qu'est fait son martyre,
Un trait vengeur
Les déchire.

610

Ils forment des voeux sans pouvoir dire
Oui, pour jamais la crainte expire, etc.

(AIR : De l'anonyme.)

MARTON *(les regardant)*

Par ma foi l'eau me vient à la bouche,
Tant l'exemple a sur moi de pouvoir.
À présent si quelque amant me touche
Je saurai couronner son espoir ;
Il sied fort mal d'être farouche,

615

Quand on n'a qu'un temps pour se pourvoir.
Par ma foi l'eau me vient à la bouche,
Tant l'exemple a sur moi de pouvoir !

620

(AIR : Je serai mon devoir.)

CLITIE

Mais voici notre suffisant,
Il se croit ravissant,
Exécutons notre projet.

625

LINDOR

Qu'il a l'air satisfait ?

SCÈNE X

Clitie, Le Chevalier, Lindor, Marton.

(AIR : De la Troteuse, Contredanse.)

(À Clitie.)

LE CHEVALIER

Quand on est Sûr de plaire,
Ma foi voltiger est amusant ?
N'est-il pas vrai, ma chère,
Que l'amour est plaisant ?

630

CLITIE

Oui, Monsieur et j'espère
De l'hymen allumer le flambeau,

Puisque l'amour m'éclaire
Sur un choix aussi beau.

LE CHEVALIER

Vous vouliez me le taire,
Et cela me paraissait nouveau.

635

MARTON

Mais l'amour nous éclaire
Sur un choix aussi beau.

(AIR : Hé comment pourrait-on soupirer tristement.)

(À Lindor.)

LE CHEVALIER

En honneur, vous me faites plaisir ;
Voilà parler à ravir,
À mon gré,
Votre air est un peu plus maniéré.
Quand je donne
Certains conseils aux gens...
Tenez, Lindor s'étonne
De vos progrès frappants...
Sais-tu que la friponne
A de belles dents !

640

645

(AIR : L'amour sait plus d'un tour.)

MARTON

Ah ! Que Monsieur est honnête !

CLITIE

Que j'aime cet encens !

650

MARTON

Il ferait ma conquête,
Si j'en croyais mes sens ;
Mais ma pudeur surmonte
Un téméraire amour.

LE CHEVALIER

Comment ! Marton, je crois, m'en conte ?

655

MARTON

Non ce n'est pas mon tour,
Non ce n'est pas mon tour.

(AIR : Quand le péril est agréable.)

LINDOR *(ironiquement)*

Qui peur résister à tes charmes !
Chevalier, ton air est divin ;
Mais toi-même à Clitie enfin
Tu va rendre les armes.

660

(AIR : De l'amour tout subit les lois.)

LE CHEVALIER

Un Minois
Peut bien quelquefois
Nous toucher,

Sans nous attacher ; 665
Un éclair
Est assez l'image
Des feux d'un homme de bel air ;
On le craint,
Et même on se plaint 670
D'un tourment
Qu'il cause aisément.

LINDOR

Volontiers,
Ton humeur volage
S'endort sur ses lauriers. 675

(À Clitie.)

LE CHEVALIER

Oh ! parbleu, s'il fallait aimer
Toutes celles qu'on sait charmer,
Le rôle serait assommant ;
J'y renoncerais assurément ;
Car enfin, 680
Moi, si j'étais vain,
Je pourrais,
Tant que je voudrais,
Me flatter
Que plus de cent femmes 685
Respirent pour me regretter ;
Elles sont
Du bruit, elles ont
Beau crier
Sans cesse prier 690
Soins perdus !

Je ris de leur flammes ;
Mes soupirs vous sont dus.

(AIR : Le seul flageolet de Colin.)

CLITIE *(ironiquement)*

Je touche donc à cet instant.
Que si fort je désire.

695

LE CHEVALIER

Croyez-vous qu'au sort qui m'attend
Je puisse bien suffire?

CLITIE

Oh, vous êtes très suffisant !
On ne peut trop vous le dire.

(AIR : Que j'estime mon cher voisin.)

LE CHEVALIER *(à Lindor)*

Hé bien, comment gouvernes-tu
La respectable Elvire ?

700

LINDOR

Tu vois à mon air abattu,
Qu'en vain mon coeur soupire.

(AIR : Ah le bel oiseau, Maman.)

CLITIE

Ah, Monsieur le Chevalier,
Vous, que l'on prend pour modèle.

705

LINDOR

Dont le talent singulier
Est de vaincre chaque belle.

CLITIE

Apprenez donc à Lindor
À fléchir une cruelle.

MARTON

Enseignez donc à Lindor,
L'art de plaire sans effort.

710

(AIR : Des Insulaires.)

LE CHEVALIER

Je le veux de toute mon âme,
Écoute donc et retiens bien :
Le piège où l'on prend une femme,
Est pour nous autres moins que rien.

715

Un air leste, un propos libre,
Moitié hardi, moitié saillant,
Le plus souvent

Tout en riant,

Piquer l'esprit en le contrariant...

720

La raison perd bientôt l'équilibre,
Quand on l'attaque avec tant de brillant !

(AIR : *De Catinat.*)

LINDOR

Le beau sexe par moi fut toujours respecté.

(AIR : *Non je ne serai pas.*)

LE CHEVALIER

Ah ! Défais-toi, mon cher, de cette qualité ;
Tiens, la soumission qu'on a pour son vainqueur.
Nourrit sa vanité, sans émouvoir son coeur.
Plus le sexe a de droit, et plus il en abuse ;
Qui l'encense est esclave, est aimé qui l'amuse.

725

(AIR : *Tu croyais en aimant Colette.*)

CLITIE

Ainsi, Monsieur Lindor, avant de m'enflammer,
Profitez ; à ce prix on pourra vous aimer.
Votre maladresse est extrême,
Vous porteriez trop mal vos fers.

730

LE CHEVALIER

Quoi ! Le pauvre diable vous aime.

CLITIE

Vraiment il s'en donne les airs.

(AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*)

(À Lindor.)

(À Clitie.)

(Il l'embrasse.)

LE CHEVALIER (*s'extasiant*)

Il sait nos vœux, et d'en former il ose !

735

Oh ! La bonne chose !

Tiens, je t'avertis

Que tu me divertis.

Le parallèle est, je vous le déclare,

D'un singulier rare.

740

Baise moi Lindor,

Car le trait vaut de l'or.

SCÈNE XI

Clitie, Elvire, Le Chevalier, Lindor, Marton.

(*AIR : Des Billets doux.*)

LE CHEVALIER

Ah, vous arrivez à propos,

Elvire, adieu votre repos.

ELVIRE

Pourquoi donc, je vous prie !

745

(*Il rit.*)

LE CHEVALIER

Lindor vous quitte avec éclat.
Et même le petit ingrat
Va m'enlever Clitie.

(AIR : Des étonnements.)

ELVIRE

Que prévenu pour de jeunes appas,
Lindor néglige mon empire, 750
Et vole à l'objet qui l'attire,
Cela ne me surprend pas:
Mais qu'un galant que le myrte couronne,
Persuasif, flatteur, charmant,
Par crainte ou par ménagement, 755
Cède ces droits à quelque amant,
Voilà ce qui m'étonne.

(AIR : Vous voulez me faire chanter.)

(À Clitie et à Lindor.)

LE CHEVALIER *(riant)*

Elle donne dans le panneau.

CLITIE *(LINDOR)*

L'aventure est comique.

(À Elvire.)

LE CHEVALIER

Nous sommes au même niveau ;
Mais rien n'est plus physique[.]

760

ELVIRE

Ainsi sur vous je compte fort.

LE CHEVALIER

Je n'ai pas l'avantage,
De savoir réparer le tort
De deux ans de veuvage.

765

(AIR : Du Menuet des Francs-Maçons.)

ELVIRE

Je préfère à votre tendresse
Cet heureux refus.

(À Lindor.)

(AIR : Que je regrette mon amant.)

LE CHEVALIER *(raillant. \>)*

De ce trait de délicatesse
Je reste confus.
Toi, tu crois que la bonne Dame
Va cesser de m'aimer ; erreur.
À travers de sa grandeur d'âme,
Je vois le faible de son cœur.
Morbleu, voilà comme on s'y prend,

770

Tu vois que cela n'est point fade.

775

LINDOR

J'agissais tout différemment.

LE CHEVALIER

Mon ami, rien n'est plus maussade.

MARTON *(à Lindor)*

Oui, soyez, Monsieur,
Beau diseur,
Grand menteur,
Cajoleur,
Persifleur,
Mauvais railleur,
Et vous serez notre vainqueur.

780

(AIR : Babin que t'es gentille.)

CLITIE

Lindor, vous entendez
Cet avis salutaire.
En vain vous prétendez
En aimant pouvoir plaire.
Une vive ardeur
Va souvent au coeur.
Mais l'art fait plus encore,
Acquerrez ce joli talent.

785

790

LINDOR *(contrefaisant le fat)*

Oui, mon cher coeur.

LE CHEVALIER

Bravo !

LINDOR

Vraiment,
Je serai même impertinent.

795

CLITIE *(donnant sa main à Lindor qui la baise)*

Hé bien ! Je vous adore,
Hé bien ! Je vous adore.

(AIR : Quand on parle de Lucifer.)

LE CHEVALIER *(interdit)*

Ma foi celui-là n'est pas mal...
Mais quelle plaisanterie !

800

MARTON *(montrant Lindor)*

Oui, Monsieur est votre rival.

ELVIRE

Rival aimé de Clitie.

(AIR : De nécessité nécessitante.)

MARTON

Jugez du pouvoir de l'original,
Puisqu'on se rend à la copie.
N'est pas maladroît qui vous attrape.

805

(À part.)

LE CHEVALIER

Voilà la première qui m'échappe.

ELVIRE

Chevalier la rencontre est piquante.

(À part.)

(AIR : C'est au désir que je l'attends.)

(Haut.)

(bis.)

LE CHEVALIER

Si je perds la nièce, ayons la tante.

J'y réussirai sans effort.

Pour me piquer de jalousie,

810

On feint de préférer Lindor

Et par cette adresse infinie,

Qui, je l'avouerai, me plaît fort,

Je vous jure qu'elle est ma foi,

Folle de moi,

815

Oui, Clitie est folle de moi.

(AIR : Du Prévôt des marchands.)

CLITIE (à Lindor)

Ah, qu'il perd bien son étalage !

ELVIRE

Si vous avez cet avantage,
Monsieur, que ne l'épousez-vous ?

(À Elvire.)

LE CHEVALIER

On voudrait bien que je le fisse ;
Mais, Madame, il m'est bien plus doux
De vous en faire un sacrifice.

820

(AIR : Que j'aime mon cher Arlequin.)

ELVIRE

C'est agir trop modestement,

TOUS

Ah, qu'il est drôle !

ELVIRE

Mille vous aiment tendrement ;
Mais pour grossir un tel roman,
Je ne suis pas si folle.

825

LE CHEVALIER

Votre fierté gratuitement
Donne dans l'hyperbole.

(AIR : Un mouvement de curiosité.)

ELVIRE

Il n'est plus temps de songer à me plaire
Oui, Chevalier, votre règne est passé ;
Et ma raison, grâce à votre caractère,
Sait dédaigner un sacrifice forcé.

830

(AIR : De la Fanfare de Saint-Cloud.)

(AIR : Nous sommes précepteurs d'amour.)

(À part.)

LE CHEVALIER

Quand le dépit s'arme d'un commentaire,
On fait bien voir que le coeur est blessé.
Ceci fort peu m'embarrasse,
Et même j'en suis charmé ;
L'amour propre qui menace
Par l'amour est désarmé :
Avant que le jour se passe
Vous voudrez combler mes vœux,
Lorsque je quitte une place,
Je la reprends quand je veux.
Je suis pourtant pétrifié.

835

840

ELVIRE

Votre orgueil guérit ma faiblesse.

845

CLITIE

Ah qu'il a l'air humilié ?

(AIR : Pour la Baronre.)

LE CHEVALIER (*tirant sa montre*)

Un autre m'attend, je vous laisse.
Oui je vous laisse,
Je pars.

ELVIRE

Allez, Monsieur, allez,
Et de m'oublier je vous presse.

850

LE CHEVALIER (*revenant*)

Je crois que vous me rappelez.

ELVIRE

Non.

(*Il sort en chantant.*)

LE CHEVALIER

Je vous laisse.
Témoins de ma gloire, aimables oiseaux.

855

SCÈNE DERNIERE

Elvire, Clitie, Lindor, Marton.

(*AIR : Du Vaudeville d'Epicure.*)

MARTON

S'Il chante, il n'en a pas envie.

LINDOR ET CLITIE

Vous avez bien su le punir.

ELVIRE

Dès ce jour, ma chère Clitie,
J'aurai le soin de vous unir.
Si son départ un peu m'afflige,
J'y gagne, car je me souviens
Qu'un petit malheur qui corrige,
Est le plus grand de tous les biens.

860